

# La pauvreté touche 1 Bruxellois sur 3

## SOCIAL La capitale présente un triste bilan

Environ un tiers des Bruxellois (30,9 %) doit vivre avec des revenus situés sous le seuil de pauvreté. Ces données, issues d'un baromètre du bien-être mené, pour l'année 2015, par l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, mettent en exergue le risque de pauvreté élevé chez les Bruxellois. Ce dernier est nettement supérieur dans la capitale qu'en Wallonie (18,3 %) et qu'en Flandre (11,1 %).

Environ quatre Bruxellois sur dix courent un risque de pauvreté ou d'exclusion sociale. Ce chiffre est deux fois plus élevé que la moyenne belge. Un quart de la population bruxelloise active bénéficie d'un revenu de remplacement ou de l'aide sociale.

### **Un homme sur six sans diplôme du secondaire**

Et le reste des chiffres n'est pas réconfortant. Un jeune homme bruxellois sur six quitte les bancs de l'école trop tôt, et donc sans diplôme de l'enseignement secondaire. Ce ratio est d'une sur dix pour les femmes.

Il apparaît également que le logement est un problème majeur pour les personnes à faible revenu. Les prix moyens de location sont en hausse et le nombre de familles sur liste d'attente pour

un logement social a grimpé à plus de 44.000. Et seulement la moitié des demandes sont satisfaites (44,9 %).

Le taux de chômage varie nettement selon la commune. C'est à Saint-Josse-ten-Noode qu'il est le plus élevé (30,1 %) et à Woluwe-Saint-Pierre qu'il est le plus bas (10,3 %).

Les chiffres révélés permettent également de comprendre les impacts de cette situation sur la santé des Bruxellois. Ceux qui se trouvent dans la pauvreté ont plus de risques de subir des problèmes de santé et vivent, en moyenne, moins longtemps. La différence d'espérance de vie entre les habitants de la commune la plus pauvre et la plus riche de la capitale est de 2,9 ans pour les hommes et de 2,5 ans pour les femmes. Une famille bruxelloise sur cinq avoue avoir des problèmes de santé liés à leur situation financière. Et en ne prenant en compte que les familles les plus pauvres, ce chiffre monte à quatre sur dix.

Les chercheurs mettent également en avant que ces chiffres sous-estiment sans doute la réalité. Différents groupes de la population, comme les sans-papiers et les sans-abri, n'étant pas pris en compte dans ce baromètre. (b) ■